

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 49

Artikel: Les journaux et leurs lecteurs
Autor: Nel, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS, pour 1929, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9, Prédum-Marché, Lausanne.



LES JOURNEAUX ET LEURS LECTEURS

QUEL admirable sujet d'entretien ! Supposez pour un instant que nous soyons tous animés des meilleures intentions du monde et que nous n'ayons sur la langue, devant le cœur, que des pensées aimables, dont la délicatesse le dispute à l'esprit. Cela étant posé, nous voici à l'aise pour exprimer un gros regret, celui de voir tant de gens tenir des propos dépourvus de toute élégance à l'égard des journaux, — sans lesquels, cela va sans dire, ils trouveraient la vie quotidienne assommante.

Tout d'abord, le matin, au saut du lit, et même dans le lit, à moins que ce soit dans la rue, avant huit heures, et même au départ des tout premiers trains. Les nouvelles ! oh ! voyons les nouvelles ! Que dit la manchette ? Gros sinistre... bon, lisons vite. Impassible, après avoir perçu les désolations qui s'exhalent en quelques caractères, l'œil passe à une annonce mortuaire, puis, distraitemment, se met à parcourir de long en large le papier, prêt à se fixer sur des rubriques plus joyeuses ou à scandale. Si, ce jour-là, tout est bien allé dans le monde et que le rédacteur se soit borné à des descriptions instructives, un peu longues peut-être, le lecteur aura un soupçon de lassitude et, nonchalemment, laissera retomber le bras au bout duquel se tient une feuille inerte, incapable de protester autrement que par le bruit que vous lui faites faire en la froissant. Ah ! j'oubliais le feuilleton; c'est ce qui sauve la face. A part ce petit morceau — on n'a pas toujours le temps ou le désir de le déguster, — il y a cette exclamation : le journal, aujourd'hui, ne contient rien d'intéressant. Et le lecteur, en prononçant ce verdict, s'imaginerai parler au nom de tous les lecteurs. Pas un instant, il ne songera que ce qu'il donne, c'est son impression personnelle. Non, il vous tend le journal : tenez si vous voulez, mais il n'y a rien d'intéressant, — il n'y a rien. C'est catégorique... épидémique, — une conséquence du moindre effort.

Après-midi, au café, on a le choix entre une foule de journaux, dont la copie est extraordinairement variée. Il y a même des illustrations. Les journaux se sont dit : mon client aime ça. Sans doute, et le reste ne lui dit rien : il parcourt le tout, ennuyé, et bientôt après, il reproche : — Il n'y a rien ; décidément, ces journaux sont rasants.

Le soir ! Oh quelle débauche d'annonces, de télégrammes, de chroniques locales ou internationales, d'exposés techniques, de romans vécus ou imaginés. Il faudrait choisir, car on ne peut pas tout absorber. Il faudrait distinguer l'ivraie du bon grain. Il faudrait surtout rencontrer ce qu'on ne trouve jamais : une formule pour vivre dorénavant sans aucun souci. La tête fa-

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

tiguée, vous avalez votre bock et vous allez vous coucher.

Mais demain, comme aujourd'hui, tous ces journaux vous paraîtront indispensables. Si, par malheur, l'un d'eux allait disparaître, vous en concevriez un déplaisir extrême. Le bonhomme que l'on rencontrait chaque jour, sans le connaître ou sans l'apprécier, jouait certainement un rôle utile dans la masse solidaire ou qui devrait l'être ; il s'en est allé *ad patres* ; on se dit : tiens, c'est regrettable, il nous manque.

Toi qui lis ces lignes, puisses-tu ne pas perdre le *Conteur*. Son format est si commode, et le temps qu'il te prend tous les huit jours si bien proportionné aux rares loisirs que laisse notre vie trépidante !

J. Nel.



PO ITRE A LA MOUDA !

Ao dzo de vouâ lè dàmè voliant tote ìtre plie balle lè z'ene que lè z'âotré et ìtre à la derrâra moudâ.

Po coumeincî, l'ant copâ lâo tignasse. Et pu, aprî, po tsandzî, l'ant laissi rallondzî lao pâi de la tête et l'ant mimameint arreindzî lè vilhio po réfaire on puchéint chignon.

Sé betant su dâi solâ que l'ant on pî dé talon et min dé pî pè devant.

Mâ lo plie bâau, l'est la moudâ de s'eintor tolhî la garguettie, tant qu'âi z'orolhies, avoué na pî de bête que l'a onco la tîta lè get, la qûva et lè piaute. Et sé betant cein su lo cotson mâmameint âo tsauteimps, quand lo selâo frecasse tot à tsavon !

A Tsalande, l'est adî pî ! Po ìtre à la moudâ, faut que la bête que lâo baillie sa pî sâi prâo granta po que la vêtire l'aulle tant qu'âi dzénâo. Dinse, quand vo reincontrâi iena de clliâo balle dame, vo ne sède pas se l'est vretabiliamente na fenna que l'a einprontâ la pî à la bête ao bin se l'est na bête que l'a einprontâ na tîta de fenne.

L'ein a que seimblant dâi modze, dai z'âotré sant quemet dâi panthères. Ma lè plie retse voliantavâi la vêtire d'on moutse bllian.

Et lâo z'hommo sant prâo gnagnôu po corratâ tant qu'âi dou pole po allâ éterti clliâo malebité et lâo robâ lâo pî !

Assebin sè lâi ein a que sant zu âo pôle d'amont avoué on réoplane, dâi barquette, po tsertî dâi balle vetire de moutse po lâo tsermalâre, vo faut pas ìtre ébahia.

Que derant noutrê mère-grand se vâyant tot cein ? Suzette à Djan-Samüet.

COUMEINT LO MAN DE DEINTS !

ON vilho, qu'âtai resto coumeint cresu, avâi mariâ n'a dzouverna fenna, bin galazè mâ que l'a binstout ètâ maftâ de son vilho épao... On dzo qu'âtai z'ela âo tsamp, revint plie vito que l'avâi de, et que vâi-te dè lhien, à la fenâtra de l'hottò ? Sa fenna avoué on dzouveno brelurin que la bécotâve a plâisi. Adan, le vilhi fâ à son valet :

— Qu'ête gosse m'n'ami ? Ne vâio pas ma fenna à sa fenêtre, que sè laisse becotâ per un amouairau ?

— Oï, noutron maître...

— Et que cein vâ-te à dere, melebaugro ? Cein que cein vâo dere, que fâ lo valet... Cein vâo dere que se lè corné font atant de mau po veni que lè deint po bussâ, ein a que dâivant avâi dâi rude mau dè titè ! Sami.



Pages d'autrefois

LA LESSIVEUSE

Admirez, par un jour d'été,
Les bras nus de la lessiveuse,
Jetant sur le linge humecté
Des flots d'une pâte moussueuse.

Son vieux jupon, très écourté,
Laisse voir sa jambe nerveuse,
Compagne de l'activité,
Sa langue n'est point paresseuse.

Elle va du soir au matin,
Et lave, ainsi qu'une chemise,
Tous les défauts de son voisin,
Car la critique est bien permise.

Dans son tonneau fort ballotté,
Elle entend régner en maîtresse.
Le travail donne la santé,
Et son battoir frappe sans cesse.

Quand le vent souffle avec fureur,
Soulèvant la vague écumante,
Evitez sa mauvaise humeur,
Ce temps ne la rend pas charmante.

Il faut la voir en grand couroux,
Les deux poings posés sur la hanche.
Bourgeoises, prenez garde à vous !
Car voici venir sa revanche.

Madame et toute la maison,
Ont bientôt passé par le crible,
Les gros mots partent en foison,
Comme les balles dans la cible.

Sa réponse est prête pour tout ;
Un rien l'envenime et l'irrite ;
Le fromage n'a pas bon goût,
La miche est ma foi trop petite.

Si les draps ne sont pas très blancs,
Si la lessive reste rousse,
Les adieux des derniers instants
Ne vont pas sans quelque secousse.

« Si mon ouvrage vous déplaît,
« D'après ce que m'a dit la fille,
« Veuillez, Madame, s'il vous plaît,
« Laver votre linge en famille. »

Joseph Morax, préfet.